

## Prélude

à la lecture-débat du 20 mai 2010 au Goethe-Institut de Nancy

*Maudite soit d'abord la haute opinion dont l'esprit s'enivre lui-même !*  
*Faust*

Les hêtres ne sont pas jaloux qui mêlent leurs branches à celles d'autres essences.

Quand les bûcherons ont élargi les clairières, même leur mémoire n'offusque pas le chêne centenaire sous lequel rêva le poète.

A quelles amours possibles et déjà dérisoires ?

A peine éteintes, et dans la crise, les pompes du centenaire de la mort du poète, les barbares ont pris le pouvoir sur ces terres de haute culture qu'ils foulent de leurs bottes marchant au pas.

Ils respectent le chêne vénérable, mais pas davantage de nostalgie pour l'humanisme du poète. Autour de l'arbre les barbares dressent les fils de fer barbelé qui déchirent la chair des nouveaux poètes, ceux qui sont fidèles à l'espérance et à mains nues luttèrent pour leur liberté, celles de leurs enfants d'ici et d'ailleurs, de leurs frères et sœurs d'âme, de nous qui entendons encore l'âpreté de leur rôle.

Avant ce camp de la hêtraie ; pendant ce camp ... et y moururent.

Les doctes puisent toujours à l'œuvre du poète qu'ils honorent.

Parfois, pourtant, ils oublient que la mémoire de ce qu'il fut et de ce qu'il a dit passe aussi par le respect dû aux combattants morts au champ d'honneur des camps d'extermination, comme celui de la Hêtraie.

Ils se souviennent, ces doux maniaques de l'étude et des gloires locales qu'elle leur vaut, du vieux poète mort il y a si longtemps mais ne se soucient pas beaucoup de ceux qui ont, dans les charniers, l'âge de leurs grands parents.

Futile, désespérément futile et stérile, cette lointaine vision de la beauté qui croit abolir la réalité des impitoyables et toujours moites empreintes de la bête immonde.